

Lettre économique BCVs

En collaboration avec la Chambre Valaisanne de Commerce et d'Industrie (CVCI)

Juin 2019



**Banque Cantonale
du Valais**

www.bcvs.ch

La confiance rapproche



Pascal Perruchoud

Président de la Direction générale
Banque Cantonale du Valais

Editorial de la Banque Cantonale du Valais

Le défi des achats en ligne pour le commerce romand

La 12^e étude sur le produit intérieur brut romand, réalisée par l'Institut CREA d'économie appliquée de l'Université de Lausanne et publiée par les banques cantonales romandes lors du 15^e Forum des 100, nous propose une analyse du commerce romand, de ses défis et de ses perspectives face, notamment, à l'essor des achats en ligne.

Les cantons sont différemment impactés par la transformation que subit ce secteur. Ainsi, si les chiffres d'affaires ont reculé de 7,7% entre 2008 et 2018 sur le plan romand, en Valais cette régression est moins importante: elle s'élève à 5,3%.

Cette baisse des ventes se reflète sur l'emploi. Selon l'institut BAK Economics, 4'900 équivalents plein temps ont été perdus sur l'ensemble de la Suisse romande (-7,2%). L'évolution de l'emploi montre que les mutations en cours touchent plus les centres-villes que les périphéries.

Le commerce en ligne est devenu un acteur majeur du commerce de détail que ce soit en Suisse romande, en Suisse ou partout dans le monde. Partis de pratiquement zéro en 1995, année du lancement d'Amazon aux États-Unis, les commandes des Suisses dans des boutiques en ligne helvétiques ou étrangères se sont montées à 9,5 milliards de francs en 2018. Cela représente aujourd'hui environ un dixième des achats des ménages, selon le cabinet d'études de marché GfK. L'impact est toutefois différent selon les secteurs. L'habillement et l'électronique grand public représentent près de 60% des ventes en ligne, alors que l'alimentaire seulement 2,5%.

Le commerce électronique n'est, cependant, pas la seule cause pour expliquer ce recul. Le tourisme d'achat s'est renforcé avec la baisse de 30% du cours de l'euro depuis la crise économique de 2008. Même s'il fait partie des habitudes de nombreux Romands depuis longtemps, sa nature a cependant évolué. Les achats à l'étranger concernent aussi bien les courses du samedi que le shopping lors de courts séjours dans une grande ville européenne.

Recul du petit commerce, montée en puissance de la grande distribution, arrivée en force de chaînes étrangères ou encore pression sur les prix, le commerce de détail connaît des bouleversements depuis toujours. L'essor du commerce en ligne ou du tourisme d'achat ne sont donc finalement que deux paramètres de plus à intégrer dans l'équation.

Vue d'ensemble

La croissance du PIB valaisan (+2,6%) est légèrement supérieure à celle de la Suisse (+2,5%). Le secteur secondaire, avec les biens d'investissements, y a largement contribué.

Le climat d'insécurité instauré par le référendum contre la Réforme fiscale des entreprises (RFFA) et les discussions acrimonieuses autour de l'accord-cadre avec l'UE, freinent l'industrie des biens d'investissement. Le secteur chimique-pharmaceutique connaîtra cependant une expansion, principalement en raison du vieillissement de la population et de la demande en hausse pour les médicaments. Les indicateurs à disposition montrent une baisse de l'activité dans la construction. Pour cette année, BAK Economics prévoit une croissance de 1,3%, légèrement supérieure à la moyenne suisse (+1,1%).

BAK Economics s'attend à un redressement de la conjoncture pour l'année à venir, grâce à une diminution du climat d'insécurité. L'économie valaisanne devrait connaître une augmentation modérée de sa dynamique. La branche industrielle, mais également le secteur des services, aura une meilleure dynamique que celle de l'année en cours. Le PIB réel valaisan devrait donc augmenter d'environ 1,5%.

	Valais	Suisse	Zone Euro
2018	2,6%	2,5%	1,8%
2019	1,3%	1,1%	1,3%
2020	1,5%	1,8%	1,5%

Secteur primaire

En 2018, l'agriculture valaisanne a connu un résultat économique excellent. Son rendement brut, estimé sur la base des prix payés aux producteurs, s'est établi à 363 millions de francs. Les aléas climatiques n'ont pourtant pas manqué à nouveau: hiver rigoureux

et enneigé, puis dès le printemps jusqu'à l'automne un temps chaud et sec, extrêmement sec.

Globalement, l'agriculture valaisanne a bien supporté les excès de chaleur et le manque d'eau. La vigne et les vergers apprécient le chaud et, l'absence de pluie freine l'expansion des maladies fongiques et des ravageurs. En outre, les cultures et les champs disposent d'installations d'arrosage qui compensent le manque de précipitations.

Mais ces extrêmes climatiques n'ont pas fait que des heureux parmi les producteurs. Les éleveurs ont manqué de regain dans les prés dépourvus d'irrigation. Les agriculteurs ont vu fondre les rendements des grandes cultures. Certains insectes exotiques trouvent chez nous - grâce à la chaleur - des conditions idéales à leur développement. Leurs prédateurs naturels n'étant pas implantés dans notre région, ces invasifs causent à nos cultures, sur de vastes surfaces, des dégâts économiques importants contre lesquels aucune parade biotechnique ou chimique n'est encore efficace.

En chiffres, 2018 a donné une vendange de 42 millions de litres d'une exceptionnelle qualité. Le Valais, comme presque tous les autres vignobles de Suisse, a annoncé un volume équivalent à celui de 2016. C'est un vrai challenge de regagner nos parts de marché, car les crus valaisans ont été largement substitués dans les linéaires des grandes surfaces par des vins importés suite au maigre millésime 2017.

L'arboriculture et la culture maraîchère valaisannes ont connu des récoltes moyennes à bonnes. La récolte d'abricots s'est inscrite dans la moyenne des dernières années, mais surtout elle correspondait au double de celle de 2017 dévastée par le gel. Le temps estival qui s'est étalé sur de longs mois a soutenu l'envie de consommer des fruits et des légumes. Les stocks de pommes et de poires de garde sont restés sous contrôle. Le chiffre d'affaires estimé de la filière est très bon.

Le volume de la production laitière a diminué globalement, mais la transformation en fromages au lait cru, principalement en Raclette du Valais AOP, a progressé encore en 2018. L'un dans l'autre, la valorisation du lait valaisan a légèrement baissé. Malheureusement pour les derniers producteurs valaisans de lait d'industrie, les temps furent toujours aussi moroses avec des prix à la production indignes de la qualité du produit et nettement insuffisants pour couvrir les frais de production.

La sécheresse a mis le marché du bétail de boucherie sous pression. Malgré des importations records de foin durant toute l'année 2018, beaucoup d'éleveurs suisses ont livré de nombreux bovins aux abattoirs dès le mois d'août en raison d'un manque généralisé

de fourrage dans notre pays. En revanche, la production de poulets et d'œufs s'est bien portée: les consommateurs se tournent toujours plus vers la production locale. Globalement, la valorisation de la viande valaisanne baisse légèrement.

Les rendements de céréales, d'oléagineux, de pommes de terre et de betteraves sucrières ont souffert du sec. Le chiffre d'affaires s'en ressent.

Non inclus dans les chiffres mentionnés ci-dessus, les paiements directs se stabilisaient à 127 millions de francs. Ces contributions publiques indemnisent les prestations d'intérêt général, comme par exemple l'entretien du milieu rural suisse ou l'occupation décentralisée du territoire, qui ne sont pas rémunérées par le marché.

L'Office fédéral de la statistique (OFS) établit la valeur totale de la production agricole par canton. Cette valeur se distingue du rendement brut mentionné ci-dessus par le fait qu'elle intègre également la création de plus-value liée à la transformation des produits agricoles sur les exploitations agricoles. Par exemple, la vendange des vigneron-encaveurs est valorisée sous forme de vin. Le secteur agricole de notre canton a créé en 2018 une valeur totale de 561 millions de francs hors paiements directs, soit 13% de mieux que l'année 2017 marquée par le gel.

En y retranchant le coût des agents de production, l'OFS estimait la valeur ajoutée brute de l'agriculture valaisanne à 327 millions de francs. La création de valeur ajoutée de l'agriculture valaisanne dépassait nettement la moyenne de l'agriculture suisse puisqu'elle représentait 58% de la valeur de la production agricole contre 38% en moyenne suisse.

Le revenu net d'entreprise correspond au solde de valeur ajoutée, paiements directs compris, après déduction des amortisse-

ments, salaires des employés, fermages, intérêts et impôts. En 2018, il a culminé à 218 millions de francs. L'agriculture valaisanne figurait au sixième rang du classement des cantons.

En millions de francs

	2017	2018
Rendement brut	307	363
Paiements directs	128	127
Valeur totale du secteur	496 (-7%)	561 (+13%)
Revenu net d'entreprise	173	218
Classement suisse	9 ^e	6 ^e

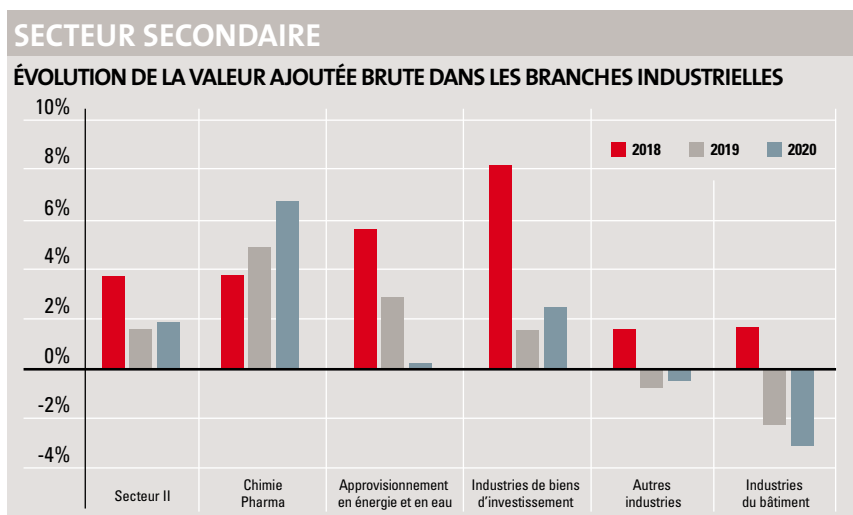
Pierre-Yves Felley

Directeur de la Chambre valaisanne d'agriculture

Secteur secondaire

Après une croissance positive en 2017, le secteur secondaire continue sur cette voie en 2018 (+3,7%). Pour l'année en cours, elle risque néanmoins de ralentir, notamment à cause de la normalisation de l'industrie des biens d'investissement et une baisse de dynamique dans le secteur de la construction. En revanche, l'industrie chimique et pharmaceutique est toujours en hausse. Après un taux modéré de 1,5% cette année, BAK Economics prévoit une augmentation de la valeur ajoutée réelle dans le secteur secondaire en 2020 (+1,9%).

2018	2019	2020
3,7%	1,5%	1,9%



Par rapport aux prix de l'année précédente, croissance en %
Source: BAK Economics

CHIMIE-PHARMACEUTIQUE

L'industrie chimique-pharmaceutique constitue en 2018 un moteur important et BAK Economics reste confiant pour l'année en cours, malgré le fait que les exportations de produits agrochimiques et de précurseurs chimiques ont diminué en 2018 par rapport à l'année précédente. Les exportations de produits pharmaceutiques tels que les ingrédients actifs et les vitamines ont augmenté au cours de la même période. Des facteurs fondamentaux, tels que la tendance à la hausse de la demande mondiale de médicaments et, le vieillissement et la croissance de la population, contribuent également à la croissance dans ce secteur. BAK Economics s'attend à ce que la valeur ajoutée réelle augmente de 4,9% en 2019. Grâce aux facteurs fondamentaux, BAK Economics restent optimistes pour les années à venir et anticipent une dynamique soutenue.

2018	2019	2020
3,8%	4,9%	6,7%

BIENS D'INVESTISSEMENTS

L'industrie des biens d'investissement a connu une forte croissance en 2018 (+8,2%) en raison d'un bon climat d'investissement interne et des demandes étrangères. L'exportation de l'aluminium et des machines industrielles ont sensiblement augmenté. Après deux années d'expansion, BAK Economics prévoit un ralentissement de cette dynamique. Les incertitudes concernant Brexit, l'accord-cadre de l'UE et la Réforme fiscale (RFFA) réduisent la volonté d'investir au premier semestre 2019. En outre, l'économie mondiale se refroidit quelque peu, ce qui limite les possibilités d'exportation. BAK Economics s'attend donc à une augmentation de 1,6% de l'ensemble de l'industrie des biens d'équipement pour l'année en cours. Une accélération serait en vue pour 2020 (+2,5%).

2018	2019	2020
8,2%	1,6%	2,5%

CONSTRUCTION

Après des années turbulentes, notamment suite à l'initiative sur les résidences secondaires, le secteur valaisan de la construction connaît une légère croissance (+1,7%). BAK Economics prévoit à nouveau un ralentissement de cette dynamique (-2,2%), en raison du nombre décroissant de permis de construire. Les indicateurs à disposition montrent que cette tendance continuera en 2020, avec un recul du PIB de -3,0%.

2018	2019	2020
1,7%	-2,2%	-3,0%

Secteur tertiaire

La croissance du secteur tertiaire en 2018 (+1,7%) est nettement plus basse que celle du secteur secondaire. Toutefois, certains secteurs, tels que l'hôtellerie et la restauration, ont affiché une croissance grâce à la forte augmentation du nombre de clients étrangers ou des services liés aux entreprises, en raison de la vigueur de l'économie nationale. BAK Economics s'attend à ce que le secteur tertiaire connaisse une croissance totale de 1,2% en 2019. Toutefois, ce ralentissement, causé par l'affaiblissement de l'économie intérieure n'est que de courte durée et BAK Economics s'attend à une meilleure dynamique en 2020.

2018	2019	2020
1,7%	1,2%	1,4%

HÔTELLERIE ET RESTAURATION

Le secteur de l'hôtellerie et de la restauration valaisan prend également en compte la consommation non touristique. Le nombre de nuitées était en 2018 légèrement supérieure par rapport à l'année précédente, et le nombre de clients a également augmenté (+5,2%). Cette tendance se poursuivra cette année. L'affaiblissement de l'économie européenne entrave le Valais en tant que destination de vacances pour les visiteurs étrangers, d'autant plus que les marchés traditionnels d'Europe occidentale restent le principal groupe de visiteurs étrangers. Cela se traduit par une plus faible augmentation de la valeur ajoutée. BAK s'attend à une évolution similaire pour l'année à venir. Dans l'ensemble, BAK prévoit une augmentation de +0,9% de la valeur ajoutée réelle de l'in-

dustrie hôtelière valaisanne en 2019 et une augmentation de +1,0% en 2020.

2018	2019	2020
3,7%	0,9%	1,0%

COMMERCE

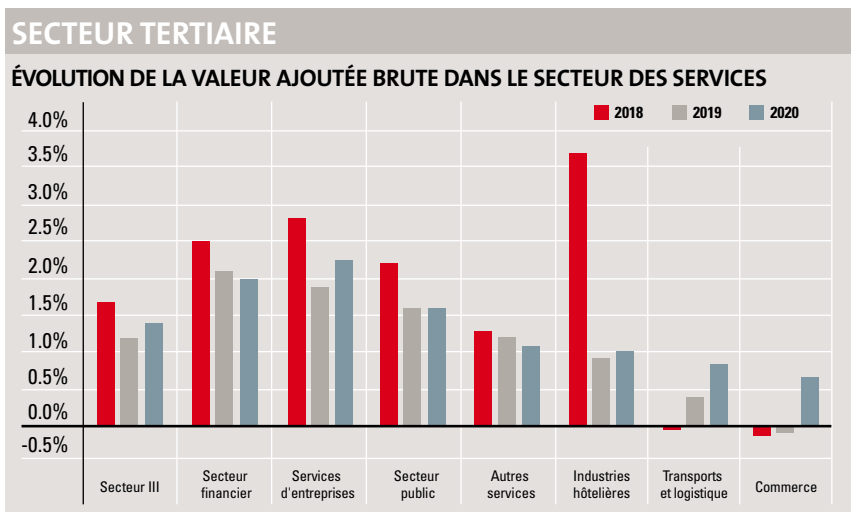
La valeur ajoutée des commerces a stagné en 2018, notamment à cause du commerce des véhicules automobiles neufs. BAK Economics prévoit une évolution similaire pour l'année à venir. Les ventes en ligne prennent de plus en plus de place, au détriment du commerce de détail. De plus, le secteur du tourisme connaît également une baisse de dynamique. La conjoncture joue un rôle important pour le commerce de gros, qui connaîtra un ralentissement pour l'année à venir. BAK Economics prévoit que les facteurs inhibiteurs perdront de leur importance en 2020. La reprise progressive de l'économie nationale signifie qu'une croissance de 0,7 % est attendue.

2018	2019	2020
-0,1%	-0,1%	0,7%

Situation mondiale et nationale

MONDE

L'économie mondiale connaît une baisse de dynamique en 2018 et en 2019. Dans la zone euro, la croissance a fortement diminué, en particulier avec le secteur industriel qui connaît une phase de ralentissement depuis quelques mois. BAK Economics prévoit une faible croissance pour l'économie mondiale



Par rapport aux prix de l'année précédente, croissance en %
Source: BAK Economics

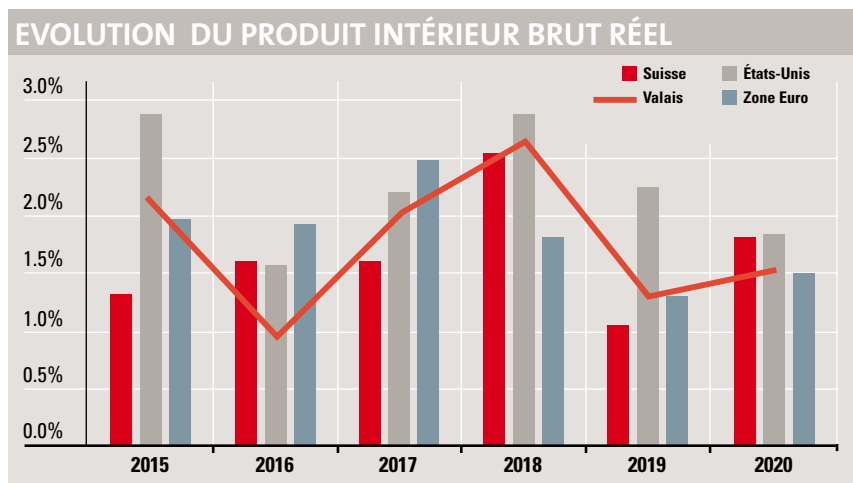
(2018: +3,2%; 2019: +2,7%; 2020: +2,9%). Bien qu'il y ait eu des tendances à la détente dans les pourparlers bilatéraux, les conflits commerciaux entre les USA et la Chine créent un sentiment d'insécurité. La question du Brexit constitue également un facteur d'instabilité dans la zone euro.

SUISSE

La dynamique de l'économie suisse a diminué de façon conséquente ces derniers mois. Des questions politiques ouvertes, comme la réforme fiscale des entreprises (RFFA) et l'accord cadre avec l'UE ont freiné la conjoncture. Ces objets non résolus continueront à peser sur l'économie suisse en 2019, en particulier sur la volonté des entreprises d'investir et donc sur la demande de biens d'équipement suisses. L'affaiblissement de l'économie de la zone euro permet au franc de rester à un niveau assez élevé, au moins durant le premier semestre de l'année. En revanche, la

consommation privée continuera d'être stimulée par la reprise du marché du travail et la baisse de l'inflation. Dans l'ensemble, BAK

s'attend à une croissance du PIB de 1,1% en 2019, et de 1,8% en 2020.



Par rapport aux prix de l'année précédente, croissance en %
Source: BAK Economics, OEF



Vincent Riesen
Directeur de la Chambre Valaisanne
de Commerce et d'Industrie

Point de vue de la Chambre Valaisanne de Commerce et d'Industrie

Climat chaud, tête froide

Le climat évolue tandis que fait rage le débat sur la responsabilité de l'activité humaine. D'un côté du ring, l'alarmisme qui confine à l'hystérie médiatique. De l'autre, le techno-optimisme et sa foi sans faille vers un avenir radieux.

Un fait émerge en revanche indiscutable: l'espèce humaine, par son nombre et sa technologie, exerce une pression importante sur l'environnement, et dispose de capacités inédites dans l'histoire de l'évolution pour influencer son habitat. De cette position très particulière découle notre obligation de prendre au sérieux l'état de notre planète, non seulement morale mais aussi en regard de nos perspectives de survie.

Que pouvons-nous faire en Suisse pour relever ce défi existentiel et global? Après tout, nous sommes un si petit pays, à peine 8 millions d'habitants sur plus de 7 milliards, ferons-nous vraiment la différence? La réponse est sans équivoque affirmative, pour deux raisons qui, de plus, vont dans le sens de nos intérêts. Premièrement, une société économe entame le 21^e siècle avec un avantage certain. Avec la raréfaction des ressources, des processus de production et de consommation peu gourmands nous donneront un avantage comparatif déterminant.

Deuxièmement, en consentant ici des investissements importants pour réduire notre dépendance aux énergies fossiles,

nous cultiverons notre base scientifique, technologique et industrielle. Cette révolution est en marche, si proche de nous: l'antenne valaisanne de l'EPFL abrite une myriade d'innovations annonciatrices du monde énergétique de demain. L'industrie helvétique fournit déjà le monde entier avec des machines de précision. Si elle devient l'équipementier mondial des technologies vertes, elle rendra le meilleur des services à la planète tout en assurant son avenir économique.

«Nous respirons tous le même air. Nous chérissons tous l'avenir de nos enfants. Et nous sommes tous mortels» constatait le Président Kennedy en juin 1963. Il évoquait bien sûr les dangers immédiats de la guerre froide pour promouvoir la paix. Pour l'atteindre, il ne croyait pas aux miracles et mettait en garde contre les idéologies; il préconisait lucidité et pragmatisme. Un cocktail qui fait encore sens un demi-siècle plus tard.